

Un Dieu déjà présent

Jésus explicite les moyens de vivre comme enfant de Dieu, confiant que rien ne peut entamer sa prévention à notre égard.

LE TEMPS DE LA PRÉPARATION

« *Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.* » (Ps 50, 12)

LE TEMPS DE L'OBSERVATION

Le texte de l'évangile du mercredi des Cendres est un vrai programme. Il passe en revue différents aspects de la vie et les revisite pour les renouveler : donner de soi ou de ses biens, avoir une pratique religieuse, faire des efforts sur soi pour rafraîchir sa relation à Dieu. Tous ces gestes, Jésus demande qu'ils soient faits dans la discrétion des regards et dans le secret des cœurs. Car ils n'ont pas pour but de prévenir Dieu ou les autres que nous faisons toutes ces choses. Ils ont une visée secrète : celle de nous faire percevoir combien Dieu nourrit notre vie et la soutient. C'est pour cela que toutes les prières, toutes les actions sont entreprises dans le but de s'approcher de Dieu comme un Père. Jésus invite à se nourrir d'une relation filiale et à apprendre, grâce à ces pratiques faites en secret, à profiter de tout ce que le Père nous donne, de tout le soin qu'il prend à nos vies. Découvrir cette relation de confiance et d'amour demande un peu d'isolement, de silence, de paix.

LE TEMPS DE LA MÉDITATION

Ce programme est un bon carnet de bord pour le temps du Carême. Loin d'être seulement un moyen pour faire des efforts ou pour cocher des cases de choses à faire pendant quarante jours, il ouvre une autre vision du monde. Comment vivre notre relation à Dieu comme Père ? Comment comprendre qu'il soutient notre vie, instant après instant, qu'il prend soin de nous comme des parents bienveillants le font ? Le temps du Carême est un moment pour entrer dans une nouvelle compréhension de notre réalité et pour développer une confiance sereine en la vie. C'est cette relation filiale qui rend les promesses de Dieu crédibles. Quand Dieu s'engage pour l'avenir, quand il promet qu'il ne nous laissera pas seuls, c'est parce qu'il est déjà à l'œuvre dans nos vies. En prendre conscience ouvre un autre regard sur le présent. Le Carême est le moment de ne plus attendre et de vivre, dès maintenant, des promesses de Dieu.

LE TEMPS DE LA PRIÈRE

« *Rends-moi la joie d'être sauvé ; que l'esprit généreux me soutienne.* » (Ps 50, 14)

Marie-Laure Durand, bibliste

Devenir des adorateurs en esprit et en vérité

Le Carême est étroitement lié au parcours catéchuménal. Il nous rappelle ce que signifie être disciples du Christ et la tentation toujours présente de rendre un culte aux idoles (avoir, pouvoir...), plutôt que d'adorer le Seigneur notre Dieu.

LE TEMPS DE LA PRÉPARATION

*« Celui-ci est mon Fils bien-aimé,
en qui je trouve ma joie. »*
(Mt 3, 17)

LE TEMPS DE L'OBSERVATION

Jésus se laisse conduire au désert par l'Esprit Saint pour y être mis à l'épreuve. Cette finalité laisse entendre qu'il a quelque chose à expérimenter de la condition humaine. De fait, personne n'échappe à l'épreuve de sa propre vulnérabilité, à l'affolement qui en résulte pour trouver d'urgence des solutions qui se révéleront souvent vaines avec le temps. Tenté par le diable (le Diviseur) ou Satan (l'Adversaire), Jésus reste stable dans son propos. Il ne se laisse pas déporter de la route empruntée par l'interprétation fallacieuse des Écritures qu'il discerne immédiatement chez son interlocuteur. Il a passé du temps dans l'intimité du Père et les grandes lignes de sa mission sont claires pour lui, à savoir : ne pas céder à la tentation d'actes de puissance qui annihileraient la liberté des destinataires de la Bonne Nouvelle ni faire des compromis qui laisseraient le champ libre au prince des ténèbres ou à la médiocrité humaine.

LE TEMPS DE LA MÉDITATION

Qu'apprenons-nous, sinon que la vie chrétienne se déroule sous le signe du combat et qu'il est vain de vouloir s'y dérober ? En Jésus, nous comprenons que les crises nées de la confrontation à notre vulnérabilité et aux convoitises qui nous agitent pour nous la faire oublier sont des opportunités de croissance. Elles nous rappellent que nous avons toujours le choix : capituler pour faire taire la morsure du manque et des frustrations en oubliant ce à quoi nous sommes appelés ; ou « tomber dans les mains du Seigneur [...] ». Car telle est sa grandeur, telle est aussi sa miséricorde » (Si 2, 18). Ce récit des tentations de Jésus au désert a été et reste une référence pour tout chrétien, malgré l'expérience que nous avons d'être parfois dépassés. N'y a-t-il pas là une invitation à nous ancrer dans le Christ par la prière et l'écoute de la Parole, lui qui combat pour nous et avec nous, comme Dieu l'a fait avec Israël lors de la sortie d'Égypte (cf. Ex 14, 25) ?

LE TEMPS DE LA PRIÈRE

*« Seigneur, je t'appelle : accours vers moi.
Écoute mon appel quand je crie vers toi. »*
(Ps 140, 1)

Emmanuelle Billoteau, ermite

APPROFONDIR *Les petites surprises du quotidien*

Le monde et les événements qui s'y produisent sont des lieux de rencontre et de révélations.

LE TEMPS DE LA PRÉPARATION

*« Le Seigneur a fait les cieux
par sa parole, l'univers,
par le souffle de sa bouche. »*
(Ps 32, 6)

LE TEMPS DE L'OBSERVATION

La Transfiguration est un moment particulier, un moment de grâce où des plans différents de la réalité se rencontrent. Jésus fait une expérience que l'on pourrait qualifier de mystique. Son visage devient brillant, ses vêtements luisent comme le soleil, on le voit discuter avec des personnalités disparues – Moïse et Élie – et les disciples entendent la voix du Père. Mais, en même temps, les disciples demeurent bien ancrés dans leur réalité humaine. Ils ont peur, ils se demandent ce qui se passe et Pierre réagit de façon surprenante en voulant construire trois tentes. C'est la rencontre de ces deux mondes qui retient l'attention. Le dialogue qui s'installe est entre ici et là-bas, entre le plan de notre vie terrestre et une vie plus subtile qui, en temps normal, échappe à notre perception. Jésus est la jonction des deux. Sa vie donne accès à l'un comme à l'autre et au dialogue des deux.

LE TEMPS DE LA MÉDITATION

Au moment où nous lisons ces lignes, Jésus est ressuscité et nous savons que des événements qui défient la rationalité peuvent se passer dans notre monde. La Résurrection comme la Transfiguration sont des invitations à regarder différemment le monde dans lequel nous vivons. Nous aurions tort de considérer que ce monde ne donne pas accès à une réalité profondément spirituelle. Des rencontres qui n'auraient jamais dû se produire mais qui pourtant ont lieu, des dialogues inattendus, des imprévus, des soutiens improbables, toutes ces petites surprises du quotidien sont potentiellement autant d'ouvertures sur la réalité spirituelle qui soutient notre monde. La période de Carême dans laquelle nous sommes entrés est le bon moment pour ouvrir les yeux et ne pas avoir peur de regarder autrement le monde dans lequel nous vivons. La lumière de la Résurrection ouvre et invite à une autre façon de regarder.

LE TEMPS DE LA PRIÈRE

*« Nous attendons notre vie du Seigneur :
il est pour nous un appui, un bouclier. »*
(Ps 32, 20)

Marie-Laure Durand, bibliste

« Si tu savais le don de Dieu »

La femme de Samarie va progressivement changer de regard sur Jésus. Si elle commence par voir en lui l'homme en demande, car fatigué par la route, elle finira par découvrir en lui le Christ, le Messie attendu. Elle passe ainsi du Christ homme au Christ Dieu.

LE TEMPS DE LA PRÉPARATION

« D'où as-tu donc cette eau vive ? »

(Jn 4, 11)

LE TEMPS DE L'OBSERVATION

Tout part du dialogue initié par le Christ en demande : de foi, d'amour ? Ce que la Samaritaine ne décrypte pas. Il ne vient pas en conquérant, en vainqueur, ce qui permet d'établir une relation qui étonne la femme et la prédispose à l'ouverture, même si elle est consciente de ce qui les sépare – il est Juif, elle est Samaritaine ; il est homme, elle est femme. Ce dialogue, toutefois, va demander à cette dernière un constant réajustement, le passage d'un sens immédiat à un sens plus profond. Non, le don que Jésus se propose de lui faire n'a rien à voir avec un moyen rapide de puiser l'eau du puits. Il vient la rejoindre dans une soif plus profonde qu'elle n'avait peut-être pas encore identifiée, prise qu'elle était dans les aléas du quotidien. Une soif que seul l'Esprit, fruit de la Pâque du Christ, peut combler (cf. Jn 7, 37).

LE TEMPS DE LA MÉDITATION

Comme la Samaritaine, peut-être avons-nous à changer notre regard sur Jésus, à aller plus loin que l'homme exceptionnel pour discerner en lui le Sauveur du

monde ? Comme elle, peut-être avons-nous à découvrir ce qui nous manque, à habiter cette soif que les satisfactions non négligeables de la vie ne peuvent pleinement étancher ? Ce qui est aussi l'occasion de nous demander, en vérité et hors des propos convenus, ce que le Christ a changé et change dans nos vies, ce que nous attendons vraiment de lui. Peut-être l'expérience d'une prière non exaucée, faite pourtant avec confiance, vient-elle s'interposer entre nous et lui nécessitant une guérison, sachant que le Carême est un temps favorable à la levée des obstacles ? Avec la femme de Samarie, apprenons à nous laisser déplacer par la Parole et les motions de l'Esprit. « Si nous percions le voile, et si nous étions vigilants et attentifs, Dieu se révélerait sans cesse à nous, et nous jouirions de son action en tout ce qui nous arrive. À chaque chose, nous dirions : *"Dominus est, c'est le Seigneur !"* » (Jean-Pierre de Caussade, *L'abandon à la providence divine*).

LE TEMPS DE LA PRIÈRE

« Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif. »

(Jn 4, 15)

Emmanuelle Billoteau,
ermite

APPROFONDIR *Tout un nouveau monde*

L'homme aveugle que Jésus vient de guérir se met à parler. Et son regard neuf sur le monde est une bénédiction.

LE TEMPS DE LA PRÉPARATION

« Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre. »
(Ps 22, 1-2)

LE TEMPS DE L'OBSERVATION

Jésus guérit un aveugle et celui-ci retrouve la vue. Cet homme, dont la vie vient d'être chamboulée, ne peut rien dire d'autre sur cette réalité : il ne voyait pas et maintenant il voit. Il ne sait pas qui est Jésus ni comment il a fait ce qu'il a fait. L'homme est pragmatique, concret, terre à terre. Comme Dieu. Il ne cherche pas à développer de grandes théories mais son existence a radicalement changé au moment de sa rencontre avec Jésus. Son attachement au concret et sa façon simple de faire face au monde lui permettent de tourner en dérision les personnes qui cherchent à piéger Jésus. Sa simplicité est désarmante et défait les pièges. Cet homme ne cherche pas à être dans un camp ou dans un autre. Il ne veut pas la polémique. Il fait avec ce qui lui arrive et il avance. Sans arrière-pensée, sans plan préétabli, il répond de sa vie en créant du neuf. Il donne à voir une façon renouvelée de vivre et d'aborder les problèmes.

LE TEMPS DE LA MÉDITATION

La façon simple et spontanée de cet homme qui n'est plus aveugle grâce à sa rencontre avec Dieu rend témoignage plus que n'importe quel discours. Ce n'est pas le miracle dont il est le premier témoin qui lui donne sa pertinence. C'est sa façon de dire que Dieu s'occupe pour nous et avec nous des choses essentielles à notre existence. Cet homme retrouve la vue et il dit ce qu'il voit. Cela donne à voir que la guérison n'est pas que physique. L'aveugle guéri invente, répond de façon inédite et déconcertante : il crée un nouveau monde. L'Évangile invite à tout faire pour que les boiteux marchent, les aveugles voient, les lépreux ne soient plus exclus et que les morts ressuscitent. Mais il invite aussi à accepter d'entendre les paroles de tous ces hommes et ces femmes qui retrouvent le chemin de la vie et de la vie en plénitude. Déconcertantes et inattendues, ces paroles sont des invitations à regarder le monde d'une façon inédite.

LE TEMPS DE LA PRIÈRE

« Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ; j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours. »
(Ps 22, 6)

Marie-Laure Durand, bibliste

Le septième signe

Le retour à la vie de Lazare constitue le sommet de la première grande partie de l'évangile de Jean, appelé le Livre des signes. Ces signes que Jésus a faits « pour que vous croyiez » qu'il « est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom » (Jn 20, 31).

LE TEMPS DE LA PRÉPARATION

« *Le Maître est là, il t'appelle.* »
(Jn 11, 28)

LE TEMPS DE L'OBSERVATION

« Seigneur, si tu avais été ici... » Le reproche de Marie, qui a été aussi celui de Marthe, exprime bien la détresse de tout ami de Jésus confronté à la mort d'un proche. C'est bien la communauté post-pascale qui s'exprime à travers les voix de ces femmes. Car la mort reste un scandale pour qui croit en Jésus vainqueur de la mort. Jésus lui-même « fut saisi (frémit) d'émotion, il fut bouleversé ». Cette émotion a fait couler beaucoup d'encre. Le terme grec évoquerait un frémissement de colère plus que de compassion. Colère contre la mort qui va à l'encontre du projet de vie que Dieu a formé pour l'humanité. Jésus va donc accomplir un signe selon une finalité bien précise, exprimant au préalable sa certitude d'être exaucé par le Père : « Afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » Une foi-confiance qui est celle de Marthe et de Marie, laquelle ouvre à une espérance et à une compréhension nouvelle de la vie véritable.

LE TEMPS DE LA MÉDITATION

« Celui qui croit en moi, même s'il est mort, vivra » ; même s'il est mort comme Lazare, il vivra : parce que Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants » (Saint Augustin, *Sermons*). Cette affirmation suppose l'action de l'Esprit, mais aussi l'expérience du « Dieu des vivants » à l'œuvre dans notre existence. D'où l'importance de porter attention à ce qui nous advient et d'apprendre à le décrypter à la lumière de l'Écriture ; d'où l'importance de ne pas oublier ces moments où nous avons goûté la saveur de la relation avec le Christ dans la prière, la présence partagée. Ce qui nous conduit à un travail sur nos représentations de Dieu qui, trop souvent, véhiculent l'image d'un Dieu jaloux de nos réalisations et de notre bonheur humain, aux antipodes du Père révélé par Jésus. Un Père qui, tout à la fois, nous rejoint dans nos fragilités, mais voit grand pour nous. Une grandeur qui relève de l'élargissement de notre capacité d'aimer, laquelle nous donne de percevoir que la mort ne peut avoir le dernier mot.

LE TEMPS DE LA PRIÈRE

« *Seigneur, je crois ! Viens au secours de mon manque de foi !* » (cf. Mc 9, 24)

Emmanuelle Billoteau, ermite